

Occupation Antique dans les Plaines de la *Bièvre* et du *Liers* en Isère (38)

Bilan des connaissances apportées par les prospections pédestres

Les Plaines de la *Bièvre* et celle du *Liers* orientées Est-Ouest, s'assemblent avec la Plaine de la Valloire mais restent individuelles. Ces trois unités géographiques sont situées à proximité de la Chartreuse et du Vercors, entre le plateau de Bonnevaux et les Terres Froides au Nord, ainsi que le plateau de Chambaran au Sud. *Bièvre* et *Liers* se resserrent à Beaufort et débouchent sur la Plaine de la Valloire à l'Ouest. La *Plaine du Liers*, au Nord de la *Bièvre* en est séparée par la colline du *Banchet* jusqu'aux communes de Faramans et Penol où les deux vallées se rejoignent. Le *Liers* communique aussi avec la *Valloire* sur Pajay. Ces deux plaines s'étendent sur environ 30km de long et entre 3 et 5 km de large. Une autre colline dite du *Not* crée un corridor entre les communes de La Frette et La Côte-Saint-André dans la moitié nord de la *Bièvre*. L'ensemble *Bièvre-Liers-Valloire* s'étend jusqu'au Rhône, à Saint-Rambert-d'Albon.

La *Bièvre-Valloire* est une vallée en auge à fond plat, d'origine glaciaire. Elle conserve les traces des glaciations successives du Mindel, du Riss et du Würm. C'est une vallée fluvio-glaciaire. Au Pliocène inférieur, un bras de mer était présent jusqu'à Givors. On suppose le passage d'un cours d'eau venant de l'est au Miocène supérieur ou le début du Pliocène. Les marnes d'Hauterives et les sables de Lens-Lestang témoignent d'un écoulement. L'origine de *La Bièvre* est sans doute due au retrait de la mer Miocène favorisée par la surrection des Alpes. Les torrents alpestres créèrent des deltas. L'apparition du couple Romanche-Drac s'établit sur un delta Pontien. La tectonique et l'érosion ont poursuivi leur action, aboutissant à un pendage ouest-sud-ouest. Le Pliocène Supérieur fut une phase de remblaiement, due à l'érosion des plateaux du Bas-Dauphiné.

Le réseau hydrographique de ces plaines est relativement faible par rapport à leur superficie. Il se limite aux ruisseaux des Eydoches et du Suzon pour le *Liers*, et à ceux du Barbaillon, de la Ravageuse et du Rival pour la *Bièvre*, ce qui lui vaut l'appellation de « vallée sèche » ou « vallée morte ». Cependant, des zones humides subsistent entre Izeaux et Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs¹ mais également à Saint-Hilaire-de-la-Côte, en lien avec une nappe phréatique et l'*étang du Grand-Lemps* sur Châbons et Le Grand-Lemps d'origine glaciaire. Cette nappe Miocène s'écoule d'Est en Ouest jusqu'au Rhône. Les émergences de cet aquifère alimentent aussi divers plans d'eau et ruisseaux. A cela, on ajoute les précipitations qui s'infiltrent et s'écoulent le long des formations imperméables contribuant à l'alimentation et au rechargement du réseau hydrologique.

Bien que la topographie actuelle soit relativement régulière, la terrasse n'est pas totalement plane. Plusieurs dépressions résultent d'anciens chenaux peu profonds au Würm² récent créant un système fluvial en tresse. Ces paléochenaux se repèrent aisément en prospection aérienne et sont retrouvés lors d'opérations³ archéologiques, ont été progressivement colmatés. À *Gagnage*⁴, certains d'entre eux sont comblés dès le Néolithique final ou l'âge du Bronze ancien. Aux *Olagnières*⁵, un colmatage intégral est observé au Bronze final ou au début du premier âge du Fer. A l'époque protohistorique, le cours du paléo-Rival se stabilise plus au Sud⁶. Les lits des cours d'eau ont été canalisés à la fois naturellement et par l'intervention humaine, aboutissant aux tracés actuels. De nombreux drains ont été mis en évidence lors des différentes opérations archéologiques. Bien que leur datation soit difficile, ils attestent d'une volonté de maîtriser les milieux humides. Si la pratique de drainage par fossés bordiers perdure, le creusement de galeries souterraines canalisantes a été abandonné au milieu du XXe siècle. Les sources descendant des coteaux sont encore nombreuses, et il est raisonnable de supposer leur ancienneté. Il en est de même pour la pratique des puits exploitant la nappe phréatique

La toponymie issue des parcelles, des anciens cadastres et de la carte IGN est récente. Elle révèle, entre autres, un milieu boisé et marécageux depuis le Bas Moyen Age au moins. Ils dévoilent un paysage qui est loin d'être déshumanisé et inutilisé.

Le paysage diffère des idées reçues. La notion d'une couverture forestière totale et immuable jusqu'à la période moderne est erronée. Les fouilles menées au *Grand Plan* à Brezins témoignent d'un couvert végétal qui s'est développé après la dernière phase du Würm (-18 000 ans) avant de reculer sous l'effet de défrichements probables à la fin de la Préhistoire⁷. De même, l'idée selon laquelle les villages auraient été créés au moment de la christianisation, du fait de l'attribution d'un nom de saint, mérite d'être nuancée. Ces hagionymes se sont imposés dès la fin du VIe siècle, ce qui ne correspond pas à une fondation ex nihilo mais plutôt à une évolution, une imposition ou une remotivation du nom d'un lieu déjà habité et exploité. Le surnom de

¹ Fournier, 1974, p.2-5.

² Bleu, 2011, p.47-48.

³ Bleu, 2011, p.47-48 ; Péquignot, 2012, vol. 3, fig. 14. ; Bocquet, 2015, vol.2, p.116-117 ; Bocquet, 2019, p.13.

⁴ Bocquet, 2019, p.13.

⁵ Péquignot, 2012, p.49. ; Bocquet, 2015, vol.2, p.342-345

⁶ Bocquet, 2019, p.13.

⁷ Courboin-Grésillaud, 2015, p.25-26.

« vallée morte » laisse penser que l'eau y est rare et que l'habitat ne s'y est pas développé pour cette raison. Mais les habitants ont davantage cherché à maîtriser l'eau qu'à la rechercher.

Afin de continuer à apporter des réponses aux interrogations, Il est bon de faire un état des découvertes locales faites avant le début de ce travail. Les découvertes sont anciennes et peu nombreuses. L'inventaire est perpétué dans la bibliographie, mais souffre souvent d'un manque de précision et de localisation. Les plus importantes sont le char de bronze trouvé en 1888⁸ sur La Côte-Saint-André, détaillée par Gabriel Chapotat⁹ ; les dépôts de bronze trouvés à Thodure en 1858¹⁰ et à Saint-Siméon-de-Bressieux vers 1860¹¹, les vestiges de Penol¹² (partiellement fouillés dans les années 1960), la concentration de *tegulae* du *Lacat*¹³ sur Saint-Siméon-de-Bressieux ; Le trésor monétaire de Brezins en 1979¹⁴ et enfin le domaine antique fouillé anciennement à Champier¹⁵.

Ce peu de découvertes, ajouté d'une terre dite pauvre et désolée par sa platitude surnommée « vallée morte », n'a pas suscité d'intérêt pour les périodes antérieures à l'an mil. La croyance selon laquelle la vie aurait réellement commencé à l'époque féodale est profondément ancrée. La proximité de Vienne et de ces vestiges ne suffit pas à convaincre les habitants de la *Bièvre* et du *Liers* de la possibilité d'une occupation antique sur leur territoire. Pourtant, la légende locale du chat capable de sauter de toit en toit d'un village à l'autre témoigne d'un habitat dense perpétué dans l'imaginaire collectif des vieilles familles. De plus, la *Bièvre*, le *Liers* et la *Valloire*¹⁶ forment des vallées qui permettent un passage aisé jusqu'au Rhône. Comment croire que ces lieux n'aient pas suscité une sédentarisation et une occupation ancienne ?

Le point de départ de cette recherche fut le futur aménagement de la ZAC des *Olagnières* et du *Rival et la Gare* à la limite sud de la commune de La Côte-Saint-André. La proximité avec le lieu de découverte du « char de bronze » a alerté le Service Régional Archéologique de Lyon. Une prospection pédestre à été préalablement engagée sur l'emplacement. Au fil des ans, la recherche s'est étendue de part et d'autre du cours d'eau du *Rival* pour s'étendre à la plaine de la *Bièvre* et celle du *Liers*.

Dès les premières observations aux *Olagnières* la faible présence d'indicateur a nécessité la définition d'une méthode spécifique. En effet, les principaux indices de l'occupation antique sont les rebords de *tegulae* (tuiles en terre cuite), mais leur rareté ne permettait ni une vision claire ni la définition de concentrations précises. Il a donc été nécessaire de géolocaliser tous ces fragments, ainsi que les morceaux du courant de la *tegulae* jugés significatifs selon leur taille et leur épaisseur. Cela a permis de voir les concentrations. Cette localisation a été étendue aux autres éléments archéologiques. Les prospections pédestres, menées par une seule personne, ne pouvant couvrir la totalité des deux plaines, un quadrillage a été mis en place à l'aide d'axes et de transects. Ces derniers, définis en fonction des premières découvertes, sont suffisamment larges pour permettre d'identifier des espaces vides en prospection pédestre.



Reconstitution partielle d'une *tegula*¹⁷

⁸ De Barthelemy au nom du docteur Reboud, 1889, p.101.

⁹ Chapotat, 1962, p.33-78. ; Ce char est exposé au Musée de la civilisation celtique de Lyon.

¹⁰ Harlé-Sambet et Moyroud, 2009, p.32.

¹¹ Moyroud, 1985, p.14-15.

¹² Jospin, 2010, p. 7-14.

¹³ Moyroud, 1985, p.20.

¹⁴ Loriot et Remy, vol.2, 1988, p.42 ; Bompaire et Hollard, 1997, p. 35-68, planches.

¹⁵ Badin, 1894, p 260-267.

¹⁶ Cette plaine est l'objet de la thèse de Guillaume Varennes : *Dynamiques et formes de peuplement antiques dans la plaine de la Valloire (Drôme/Isère) de la Protohistoire récente au haut Moyen Âge* (2010)..

¹⁷ Gonin 2015, p.38

Après avoir décrit la méthode employée, il convient de définir ce que l'on considère comme un site. La précision de la recherche entraîne en effet la mise au jour de petits lieux problématiques à classer. Les rebords de tuiles étant parfois peu nombreux, l'attribution du terme site archéologique en devient délicate. Si l'on prend en compte le rapport entre la superficie et le nombre de vestiges, l'interprétation devient encore plus problématique.

Un exemple est celui des prospections menées sur les parcelles bordant l'actuelle RD 519 entre La Côte-Saint-André et Marcolloles. Quelques morceaux de *tegulae* y ont été trouvés à plusieurs endroits. Lors des opérations archéologiques précédant l'aménagement de la route, la présence d'une voie antique a été confirmée. Les *tegulae* découvertes se trouvaient dans les fossés bordant cette voie. Ainsi, ces diagnostics ont permis de répondre aux questionnements issus des prospections pédestres.

Outre les rebords de tuiles romaines, certaines zones révèlent des concentrations de céramiques ou de scories. Si la prospection permet d'identifier ces emplacements, elle ne peut cependant que rarement caractériser précisément les sites ni fournir une chronologie détaillée. La carte des sites obtenue est donc le fruit d'une réflexion et d'une méthodologie rigoureuse.

Il convient également de rappeler que les tuiles ne sont pas le seul mode de couverture utilisé dans l'Antiquité. Les toitures végétales et en bois ont été largement répandues à toutes les époques, mais leur nature périssable ne laisse aucune trace détectable en prospection pédestre. L'usage des *tegulae* ne concernait probablement qu'une partie des constructions d'un domaine. Il faut aussi prendre en compte le remploi, qui réduit le nombre de fragments présents après l'abandon du site, ainsi que d'autres usages des *tegulae*, comme la recharge de chemins ou leur intégration dans des structures funéraires. La vision du site à travers les vestiges de tuiles peut donc être trompeuse, conduisant à une sous-estimation de sa taille et de son importance.

Les premiers résultats de cette recherche révèlent une occupation conséquente et bien plus que supposé initialement. À ce stade d'avancement, environ 350 sites ont été recensés (pour la partie pédestre car une prospection aérienne est engagée en parallèle depuis 2014 et révèle 450 sites plus anciens). La majorité sont des concentrations de rebords de *tegulae* avec ou sans mobilier. Les autres sont simplement des concentrations de scories ou de céramiques.

L'analyse de leur répartition met en évidence plusieurs tendances. Les sites se situent principalement en plaine, à proximité du cours d'eau du Rival, au pied des moraines ou à leur bord, au pied de la colline du *Not* et du *Banchet*, à mi-hauteur de cette dernière, ainsi qu'aux points géologiques stratégiques facilitant le passage entre les plaines. C'est le cas du village de Penol et du lieu-dit *Saint-Corps*, au nord-est de La Côte-Saint-André. Une occupation sommitale du *Banchet* est également probable. En effet, la découverte de *tegulae* lors de travaux réalisés en 1993¹⁸ à la chapelle Notre-Dame-du-Mont vient appuyer cette hypothèse. Toutefois, la présence dominante de bois et de prés sur les hauteurs rend les recherches plus difficiles.

À partir de l'axe du Rival, d'autres sites contournent le village de Brezins par le nord et semblent être en lien avec l'ancien chemin du Grand-Lemps, qui traverse la *Bièvre* en diagonale du sud-ouest au nord-est. Cela suppose une existence antérieure de ce tracé.

L'autre tendance est celle de leur espacement qui semble régulier sur certaines zones. On observe cette régularité entre les sites situés entre La Côte-Saint-André et Sardieu, en bordure de terrasse. Deux lacunes de prospection viennent cependant nuancer cet alignement : l'une concerne une grande propriété privée close, qui laisse la possibilité d'un site archéologique, et l'autre correspond à une ancienne découverte imprécise mais située dans le village de Sardieu.

Une régularité se manifeste aussi au pied et en bordure de la moraine sud, entre Châtenay et Saint-Siméon-de-Bressieux. Ces espacements réguliers soulèvent la question d'une éventuelle coexistence des occupations. Ils ne peuvent être le fruit du hasard ; ils tiennent compte du voisinage. Une notion de répartition de l'espace apparaît ainsi, très localement, en plusieurs endroits.

On ne peut parler de sites, de nombres, de dispositions et de régularités sans établir des voies de communication qui leur sont nécessaires. La Table de Peutinger¹⁹ indique une voie passant par la plaine de la Bièvre et cite Morginnum et Turedonnum. La tradition situe une « voie romaine » au sud de la plaine de la Bièvre. La toponymie l'atteste également sur la carte IGN, avec des lieux-dits tels que les Mas du *Grand Chemin* à Brezins, *le Grand Chemin et le Rival* à Sardieu, *La Vie de Lariot* qui traverse Brezins²⁰, ainsi que des mentions archivistiques²¹ comme le *Grand Chemin de Saint-Martin*. Son tracé relie Vienne à Grenoble et assure la communication entre la vallée du Rhône et l'Italie. Elle a été identifiée lors d'opérations archéologiques préventives à Tourdan²² et Moirans²³.

Un vestige notable de cette voie est une borne milliaire du IV^e siècle, réemployée comme support de bénitier dans l'église de Saint-Paul d'Izeaux²⁴. Par ailleurs, un témoin ancien a observé la présence de grandes dalles²⁵ lors de travaux à l'emplacement de la gare de Brezins. Un diagnostic²⁶ suivi d'une fouille, réalisés avant l'installation de bassins à l'est du village,

¹⁸ Renseignements communiqués par Mr Hervé André de Gillonnay.

¹⁹ C'est une carte schématique des routes de l'Empire. Il s'agit d'une copie médiévale sous la forme d'un rouleau de parchemin de onze feuilles assemblées représentant 6,80m de long par 0,34m de large. Son nom vient de son ancien propriétaire Conrad Peutinger d'Augsbourg (1465-1547).

²⁰ Moyroud, 1985, p.20.

²¹ Archives communales de Saint-Siméon-de-Bressieux : parcellaires.

²² CAG 38/4: p.259-261.

²³ CAG 38/4: p.213-214.

²⁴ Vallier, 1865.

²⁵ Moyroud, 1985, p.20-21.

²⁶ Isnard, 2013.

ont permis la reconnaissance et l'étude d'un tronçon de plus de 100 m présentant sept états de conservation et une largeur comprise entre 4 et 5,50 m. Un premier chemin, daté entre le Ier siècle av. J.-C. et le Ier siècle apr. J.-C., précède l'aménagement d'une voie qui perdurera après le XIIIe siècle. Des fragments de céramique, datés de la seconde moitié du Ier siècle au début du IIe siècle, ont été retrouvés sur la bande de roulement et dans les fossés bordiers²⁷. Une crémation secondaire du Haut-Empire complète ces observations²⁸.

Cette voie est difficilement repérable en prospection pédestre et aérienne, notamment en raison du passage du Rival, dont l'écoulement a été modifié, ainsi que de la présence de zones artisanales, d'habitations, de la RD 519, de l'ancienne voie ferrée et du chemin qui la borde. On suppose une voie bien aménagée, mais pas nécessairement pavée ou seulement partiellement. La découverte de nombreux sites le long du Rival renforce sa crédibilité, car ceux-ci n'auraient pu exister sans cette voie. Mais ils ne bénéficient pas d'un terrain favorable à leurs conservations. Les occupations successives, l'érosion des sols due à une culture intensive, les débordements du *Rival* et un climat limitant le dépôt de sédiments ont sans doute effacé certaines traces anciennes. Cependant, la terrasse fluvio-glaciaire n'est pas plane. Des creux sont propices à la conservation. De plus, le remploi des matériaux de construction a contribué à leur disparition progressive.

Le site situé à *Champ Canel*²⁹ bordé par La Vie de Lariot à Brezins, connu grâce à son dépôt monétaire³⁰ et d'autres découvertes³¹, se trouve à proximité du passage de cette voie. Elle semble être la seule supposée *villa* (considération donnée par la littérature locale ancienne rehaussée par le peu de découverte dans la Bièvre) répertoriée le long du Rival. Les maisons sont construites en périphérie et laisse de grands terrains en son centre. Ce site ne se montre qu'au gré de découvertes faites lors de travaux privés ou publics. On constate la présence de tuiles antiques dans les murs de clôture en pisé lorsqu'ils perdent leur enduit³² et quelques tessons de céramique dans ceux de l'ancienne église³³. Le mobilier récupéré et constaté après le remblaiement des travaux de géothermie chez un particulier comprend des *tegulae*, des ossements humains et des tessons de céramiques. Des renseignements oraux font aussi état de découvertes anciennes d'ossements humains. L'occupation est attestée de la période augustéenne au IIIème s. apr. J.C. Ce lieu est celui de la découverte fortuite du trésor monétaire en 1979 par le propriétaire de la parcelle voisine au Nord. Les 1918 pièces étaient contenues dans un vase en céramique recouvert d'une plaque de plomb. La thésaurisation s'étale de 253 à 269 et concerne en majorité les règnes de Claude II et de Gallien³⁴. Cette parcelle a été fouillée avant la construction d'une habitation³⁵. La caractérisation n'est pas confortée par la fouille car elle révèle entre autre seulement l'extrémité d'un bâtiment et de nombreuses sépultures. A cela, il faut ajouter la présence d'un aqueduc souterrain venant du hameau de *Bessey* encore en fonction dont la relation avec le site et la datation restent à définir³⁶. Ces éléments penchent vers un domaine aristocratique dans la partie est. Il est aussi considéré comme un site d'étape car il est situé à mi-chemin entre Tourdan et Moirans mais le site du *Buis* sur Penol présente plus de correspondances.

En 2023 et plus précisément en 2024, des diagnostics archéologiques menés par l'Inrap³⁷ ont permis d'identifier des fossés bordant une ancienne voie, confirmant ainsi son existence. L'observation de ces fossés après l'aménagement a permis de la suivre sur de grandes longueurs. La tradition est donc vérifiée. Toutefois, l'appellation « voie romaine » lui confère une noblesse qui a jusqu'ici occulté son antériorité. Il est certain qu'une activité importante a favorisé son tracé, le rendant principal. Cependant, cette voie reprend un itinéraire plus ancien, réaménagé au fil du temps.

Les autres sites participant à l'attestation du tracé de la « voie romaine » ne présentent pas de richesse remarquable. Les emplacements situés le long du *Rival*, tels que *La Magdelaine*³⁸ à La Côte-Saint-André, *Marguetière*³⁹ à Saint-Siméon-de-Bressieux (détruit par l'installation d'un rond-point), ou encore *Gagnage*⁴⁰ à Gillonnay (détruits par l'extension d'une carrière), *Le Pelera*⁴¹ à Brezins, *La Pierre*⁴² (découvert après décapage pour l'installation d'un ensemble de constructions commerciales), *Clot Mignot*, *Le Veyer et Toudière-ouest* à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs⁴³ (masquée par une culture maraîchère), livrent du mobilier du Ier au IVe siècle apr. J.-C., mais en quantité modeste. Les emplacements restant ne donnent aucun ou très peu de mobilier. A ceux-ci s'ajoute celui du *Grand Chemin* à La Côte-Saint-André, découvert grâce à une opération archéologique réalisée préalablement à la station d'épuration. Il a mis au jour des bâtiments de la Tène ou du début de l'époque gallo-romaine,

²⁷ Courboin-Grésillaud et Silvino, 2015, p.86-87.

²⁸ Courboin-Grésillaud et Charbouillot, 2015, p.69-78.

²⁹ Gonin, 2009, vol.2, p.11-20.

³⁰ Lariot et Remy, vol.2, 1988, p. 42 ; Bompaire et Hollard, 1997, p. 35-68, planches.

³¹ Moyroud, 1985; Gonin, 2009.

³² Gonin, 2009, vol.2, p.11-20.

³³ Gonin, 2015, p.25-26.

³⁴ Bompaire et Hollard, 1988, vol.2, p.42 ; Lariot et Remy, 1997, p.35-68.

³⁵ Inrap, rapport en cours

³⁶ Moyroud, 1985, p.20 ; Courboin-Grésillaud et Nicot, 2015, vol.1 p.126.

³⁷ INRAP ARA, RD 519, Aménagement de sécurité entre le carrefour du Rival et le carrefour des Marcilloles, Eric Thévenin, 05/2023 et plus particulièrement en 2024 : INRAP ARA, Aménagement de la RD 519, Gilles Ackx, 01/2024.

³⁸ Gonin, 2009, vol.2.; Gonin, 2011.

³⁹ Gonin, 2009, vol.2.

⁴⁰ Gonin, 2009, 2011, 2012.

⁴¹ Gonin, 2009, vol.2.

⁴² Gonin, 2010.

⁴³ Gonin, 2011.

du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive⁴⁴. Celui des *Olagnières*, découvert en prospection puis fouillé, révèle des drains, fossés, foyers et des fours antiques, ainsi que du mobilier céramique des IVe et Ve siècles apr. J.-C., indiquant les marges d'un site agropastoral⁴⁵.

Cette qualification chronologique de voie romaine tend à dominer dans l'histoire locale et occulte tout autres réseaux de communication. Mais peut-on imaginer que la traversée de cette plaine se soit limitée à son côté sud ? Avec une largeur d'environ quatre kilomètres, la réponse non semble évidente. Les prospections récentes révèlent en effet une succession d'habitats au pied sud du *Banchet*. En allant d'ouest en est, un résumé de leur description appuie un statut élitaire et, indirectement, atteste du passage d'une voie de communication :

À Penol, les vestiges sont situés au centre du village, sous et autour de l'église. Le site est connu grâce à des découvertes anciennes, des sondages⁴⁶ et des prospections pédestres. Ces investigations ne permettent pas d'en déterminer précisément l'étendue, mais elles laissent entrevoir un site élitaire. En 1955, l'abbé Monnet a découvert des sépultures, un mur, des *tegulae*, des céramiques et du marbre, dont des fragments de colonnes, dans l'église paroissiale. Il a également mis au jour un sol en mortier de tuileau sur plusieurs mètres carrés. En 1956, une excavation a permis la découverte d'une mosaïque, partiellement dégagée⁴⁷, à 1,80 m de profondeur. Entre 1966 et 1967, R. Girard a effectué des sondages révélant, au sud de l'église, un bassin de péristyle avec une abside à l'est, sur 14 m, pour une longueur totale estimée à 28 m et une largeur interne de 4 m. Les murs, d'une épaisseur de 0,60 m, sont construits en blocage avec un parement extérieur en galets. L'abandon probable du site au IIIe siècle.

Plus à l'est sur Balbins des *tegulae* ont été découvertes au lieu-dit *Le Pion*. Le contexte de prospection ne permet plus de détails.

Dans l'ordre cité précédemment vient ensuite *Marsias*⁴⁸, situé sur la commune de Balbins. Ce lieu n'est connu que par des prospections pédestres et une découverte ancienne. Les fragments de *tegulae* et *imbrices* y sont abondants, et des fragments de *tubulii* supposent un mode de chauffage antique. En 2014, des travaux d'évacuation des eaux pluviales de la ferme ont conduit le propriétaire à creuser une tranchée traversant le site. Deux agencements de galets distincts ont été mis au jour à une profondeur de 0,70m. On constate aussi la présence d'autres murs au fond du petit cours d'eau artificiel. Le mobilier se compose d'un millier de tessons de céramiques, de lampes de firme, des fragments de *dolia*, d'amphores ainsi que des pesons de tisserand et quelques monnaies romaines du IIe et IIIe siècle. La fourchette chronologique d'occupation du site est très large ; elle s'étend du Ier siècle av. J.-C. au XIIIe-XIVe apr. J.-C. Un tesson permet d'envisager aussi une occupation à l'Age du bronze.

La richesse du mobilier, la longévité de l'occupation, la position du site, son étendu et la possible présence d'un hypocauste laisse envisager un domaine important (*villa*)⁴⁹. Un mémoire de 1662 signale en outre la découverte, assez proche du château d'Armanais, « en un mas et terroir appelé martial », d'une urne pleine de monnaies romaines. Selon ce document, avant 1662, le valet d'un granger a découvert cette urne vendue son contenu à un marchand qui les a ensuite revendues à Genève. Plus tard, le seigneur de Blanville en trouva environ deux cents au même emplacement⁵⁰. Si le lieu de cette découverte était flou, il peut désormais être précisé et confirmé.

En direction de La Côte-Saint-André, plusieurs concentrations de vestiges sont identifiées mais sont partiellement masquées par l'étendue du village. La Croix Soulier fait partie de celles-ci. Des *tegulae* ont été observées, suggérant les marges d'un site potentiel dans les prés voisins.

En reportant grossièrement la distance entre ces sites, on peut supposer la présence d'autres implantations, notamment aux *Chuzeaux*. C'est à l'extrémité du hameau qu'une concentration de vestiges a été reconnue lors de la construction d'une maison à la fin des années 1990 a révélé des *tegulae*. Un passionné d'histoire locale⁵¹ a suivi les dépôts de terre jusqu'à la carrière et a pu récupérer du mobilier qui fait état d'une richesse notable. Au début des années 2000, des travaux d'aménagement du sol d'un hangar situé plus bas que la maison ont dévoilé un remblai de tuiles antiques, issu du terrassement précédent⁵².

L'appréciation des sites de Gillonnay est également compliquée. Le premier, situé au *Paradis*⁵³ à l'ouest de la ferme Normand, ne bénéficie pas d'une bonne visibilité. Néanmoins, des tessons de céramiques antiques y ont été retrouvés. D'autres découvertes de *tegulae* voisines ont été vues au *Prarond* et *Guiguetières* lors de constructions de bâtiments agricole et industriel⁵⁴. A l'Est, une autre concentration de *tegulae* se trouve à *Mongontier*⁵⁵ où le mobilier présente quelques signes de richesse. Dans ce secteur, la concentration bien délimitée ne semble pas être unique, car des rebords de *tegulae* sont apparus lors de travaux de voirie récents réalisés en 2019⁵⁶ sur la route des *Colonnaux*, mais aussi chez un particulier, devant sa maison et

⁴⁴ Bleu, 2011.

⁴⁵ Bocquet, 2015, vol.2 p.126-138, vol.3 fig.174.

⁴⁶ Girard, 1967; Colardelle, 1983, p. 199, n°87; Jospin, 2010, p. 7-14.

⁴⁷ Brühl, 1958, p. 381-382, fig. 6. Cette mosaïque est visible au public.

⁴⁸ Gonin, 2015.

⁴⁹ Gonin, 2015.

⁵⁰ Blanc de Blanville, 1662, R.8111, B.M. Grenoble.

⁵¹ Renseignements de Pierre Marmonier de La Côte-Saint-André.

⁵² Renseignements oraux

⁵³ Gonin, 2019.

⁵⁴ Renseignements : Hervé André de Gillonnay.

⁵⁵ Gonin, 2018.

⁵⁶ Par des rebords de *tegulae* encore présents et des renseignements oraux.

dans un mur de sa cave. De plus, la construction d'une nouvelle maison, en bordure est de la route, a mis au jour d'autres rebords. Ces découvertes permettent d'envisager une large occupation.

Plus loin, après *Condelle*⁵⁷ dont le site ne montre que sa périphérie, vient celui d'*Arguère*⁵⁸ à Saint-Hilaire-de-la-Côte. Il est situé dans une vaste culture au centre du village et son étendue est très importante. Parmi les nombreux débris d'*imbrices* et de *tegulae*, on retrouve de la céramique en grande quantité. Des rebords de *tegulae* de l'époque augustéenne (les seuls actuellement connus) y ont été recensés. D'autres de couleur différente témoignent d'un import. Outre l'aspect superficiel et quantitatif, la richesse du site est attestée par la présence des fragments de *tubulii* et de tesselles de mosaïque en verre colorées. L'étude du mobilier permet d'estimer une occupation s'étendant du Ier siècle av. J.-C. au IVe siècle apr. J.-C. Ce lieu pourrait correspondre à celui de la découverte ancienne, mais non précisée, d'un lot de 1500 monnaies du Bas-Empire retrouvées dans une amphore⁵⁹. Il se caractérise comme une *villa*.

Cette énumération met en évidence des visions partielles et incomplètes de sites, et souligne la difficulté d'appréciation de leur richesse, car ils sont souvent en partie masqués ou détruit par les occupations postérieures. Leur position sur le même axe, leur grande superficie et le mobilier les placent dans le même ensemble appartenant à la période Antique. Leur espacement est régulier ce qui laisse supposer l'existence d'autres implantations qui complèterait cette vision jugée lacunaire. Les implantations sont espacées régulièrement d'environ un kilomètre, mais cette hypothèse reste au conditionnel.

Ces lieux précédents confortent l'existence nécessaire d'une voie les desservant. On peut proposer l'emplacement perpétué par le chemin dit de *La Vie Charrette* dont une partie sinueuse subsiste entre Penol et La Côte-Saint-André, au sud des sites. Cet odonyme, relevé sur le cadastre napoléonien de Balbins daté de 1832⁶⁰, évoque une voie ancienne⁶¹. On remarque également la présence de sites, souvent pauvres en mobilier et peut-être plus tardifs, situés au nord et au sud de ce chemin. Ceux-ci sont aussi proches de chemins nord-sud traversant la *Bièvre*, possiblement la pérennisation d'anciens tracés.

Plusieurs chemins nord/sud sont également nécessaires pour traverser la plaine. Penol qui présente aussi de nombreuses concentrations de tuiles antiques en témoigne. À 150 m à l'ouest de l'église, des fragments d'amphores ibériques majoritairement portés au feu, quelques fonds de céramiques, des scories et des rebords de *tegulae* ont été recueillis lors du terrassement d'une future maison individuelle en 2009⁶². Toujours dans le village, environ 50 m plus loin à l'ouest, quelques *tegulae* avec une lèvre de mortier⁶³ ont été découvertes. Au sud de la *villa*, un épandage de tessons de céramiques a été constaté. De plus, une vingtaine de résurgences de *tegulae*, plus ou moins denses en rebords, ainsi qu'une concentration de scories, sont situées en bordure de plateau. Les lieux-dits porteurs s'étendent jusqu'à la limite Penol/Sardieu et comprennent le *Mas de l'Église*, *Les Fraries*, *Les Écommunaux*, *Les Chapelles* et *Monchard*. La présence de *sigillée* dans certaines de ces zones atteste d'une occupation antique⁶⁴ et suggère un chemin.

Ailleurs, un diagnostic réalisé à Viriville, à *Chansareux*⁶⁵, dans le cadre de l'extension de la ZAC de la Porte de Chambaran, a mis en évidence une quinzaine de fosses, majoritairement des incinérations secondaires. Elles sont regroupées en petits ensembles selon un axe nord-est/sud-ouest sur une longueur de 550 m. Le mobilier de trois fosses fouillées indique une datation du Ier au IIe siècle apr. J.-C. Ces structures funéraires semblent disposées en bordure d'un chemin très érodé. Un second chemin, non perpendiculaire au premier, a été repéré grâce à une recharge en *tegulae*.

Dans la plaine du *Liers*, l'état d'avancement des prospections est moins important. Ce que l'on peut dire c'est que la découverte de sites y est plus aisée car les concentrations comportent de nombreux rebords et la plaine est peu urbanisée. Les implantations de sites se trouvent en limite Nord de La Côte-Saint-André, au pied du versant Nord du *Banchet*, proche d'un chemin nommé « Vy de tain⁶⁶ » ou aussi « detaing⁶⁷ » dans les archives. On remarquera que les autres sont situés à proximité de deux anciens chemins appelés « Vie Charrette » qui longent parallèlement le *Liers*. Des groupements sont identifiés, notamment en bordure de plateau sur Semons et Arzay, aux lieux-dits *Grand Champ les Broches* et *Chassagnes*. Cette plaine se montre très occupée. Les sites privilégient la partie nord mieux exposée.

⁵⁷ Gonin, 2018.

⁵⁸ Gonin, 2019.

⁵⁹ Teste, 1884, p.489.

⁶⁰ Archives Départementales de l'Isère : 4P4/436.

⁶¹ Gendron, 2006, p.56-58.

⁶² Gonin, 2014.

⁶³ Gonin, 2014.

⁶⁴ Gonin, 2014-2015.

⁶⁵ Conjard-Rhétoré, 2013.

⁶⁶ Archives Départementales de l'Isère : not Fillion, cote 3 E 672, folio 95 verso. En 1628, ce chemin passe au mas de *Saint-Corps* à *Persillionne*.

⁶⁷ Archives Départementales de l'Isère : parcellaire XVII-1790, 4 E 80/44, folio 231 : « la Vy destaing ».

La caractérisation des sites est rare en prospection. Elle n'est possible que pour certains possédants des éléments ou un nombre d'éléments caractéristiques prouvant la prédominance d'une activité. Quelques exemples d'emplacements qualifiés de *villae* ont été énumérés. A ce stade, on ne peut en attester dans le *Liers*.

Une activité de cuisson de *tegulae* ressort à l'est de *Saint-Corps*. De part et d'autre de la route D71d, on remarque des colorations de terre rougeâtre et un grand nombre de tuiles à rebords donc certaines sont localement vitrifiées. Plus à l'Est, Le Mottier montre un site où peuvent être ramassés des *imbrices* et des *tegulae* surcuites, déformées, collées⁶⁸. Ces produits résultent d'une mauvaise cuisson vraisemblablement issue de *Saint Corps*. Ici, on ne voit que la cuisson et des ratés de cuisson. La chaîne opératoire complète ne se montre pas en prospection. Situés au pied de la colline, des recouvrements peuvent masquer des emplacements. Les habitations actuelles, côté ouest, peuvent en cacher une partie. Des installations légères, laissant peu de traces en prospection de surface peuvent également expliquer le hiatus entre ces structures de cuissons et la zone de rejets distante de moins d'un kilomètre. Plus loin, à Châbons / Le Grand-Lemps, au *Liers*, une autre zone de cuisson de tuiles antiques a été identifiée.

Ailleurs, à Viriville, un dépotoir a été fouillé en 1984 aux *Mitiflots*. La fosse contenait des *tegulae* et des *imbrices* présentant des défauts de cuisson. Des tessons ramassés sur place, hors stratigraphie, permettent de situer le site dans la période gallo-romaine précoce⁶⁹. Ce dernier suppose une activité de cuisson à proximité, faisant de *Saint-Corps*, du *Liers* et de ce site les seuls endroits dédiés découverts à ce jour.

Un autre site, celui de Semons / Arzay⁷⁰, est très étendu et évoque, en prospection, un domaine important ou un hameau à vocation artisanale (métallurgie) dont l'existence va de la période Antique au Haut Moyen Age.

A La Côte-Saint-André, des sites proches les uns des autres sont placés sur l'extrémité de la colline du *Not* aux *Charpillates*. Une tranchée réalisée en juin 1989 en bordure de route, lors de l'installation d'un système d'irrigation, a révélé un solin de galets. Ces derniers sites sont riches en mobilier mais aucun fragment de *tubulus* n'y a été trouvé. La classification en *villa* est difficile à attribuer. Sur les deux concentrations principales de l'ensemble⁷¹ le mobilier date du Ier au IVe siècle apr. J.-C. Cependant, ce qui ressort surtout, ce sont des fragments de verres antiques travaillés accompagnés de quelques déchets de cuisson⁷². Cela permet de rattacher ce site à l'artisanat du verre.

Le mobilier est souvent en faible quantité, voir absent, sur les sites de plaines. Toutefois, il en va autrement pour ceux situés en bordure de moraine et sur celle-ci. L'établissement de la *Combe Cuzin* sur Châtenay⁷³ en est un exemple. Son mobilier permet néanmoins de le qualifier de domaine important occupé du Ier siècle au VIIIe s. apr. J.-C.

Plus haut et en bordure des *Chambarans*, un site est connu au *Lacat* à Saint-Siméon-de-Bressieux. Le nombre de rebords y est important sur une grande superficie, bien qu'il soit partiellement masqué par des parcelles boisées. Une enquête orale mentionne des découvertes d'ossements humains, de tessons de céramiques, de *tubulii*, de monnaies et autres au début du XXe s.⁷⁴ Des prospections ont été menées sur cette zone mais seuls quelques tessons de céramique et fragments de meules ont été ramassés. A proximité, une trentaine d'Antoniniens ont été découverts⁷⁵, leur frappe s'étendant des années 241 à 251. Malgré les découvertes anciennes, le site ne peut être certifié comme une *villa* en raison de la faible quantité de mobilier.

En résumé, l'inventaire atteste peu de domaines aristocratiques, mais plutôt de grands domaines ou hameaux. Les sites élitaires semblent se trouver au pied sud du *Banchet* (versant bien exposé).

L'attribution d'un site à une époque ou à des époques est fréquente. L'élément dateur principal, la céramique, permet d'obtenir une fourchette chronologique souvent large, mais les datations plus précises sont plus rares. La chronologie repose essentiellement sur l'identification des tessons de céramiques reconnaissables recueillis et confrontés aux typologies établies à partir des fouilles réalisées dans des lieux proches (Vienne, l'Albenc, Lyon, Tourdan). La *sigillée* est un bon indicateur de l'antiquité. Ces tessons, bien que moins nombreux, sont particulièrement utiles, leur découverte étant conditionnée par une bonne lisibilité de la parcelle. Actuellement, une quarantaine de sites de la plaine de *La Bièvre* ont livré de la *sigillée*, attestant une occupation du Ier au IIIe siècle apr. J.-C. Les sites où ces tessons ont été trouvés présentent souvent une antériorité et une continuité d'occupation.

Au-delà du mobilier, l'implantation régulière de sites suggère une forme de chronologie. La régularité des sites peut résulter d'une implantation simultanée ou successive sur un temps court ou long. La première hypothèse découle d'une décision de répartition, tandis que la seconde tient compte des établissements voisins encore visible. Cela suppose un découpage organisé et une volonté de répartition et de division de territoires.

Finalement, ces recherches révèlent une occupation déjà importante à la période antique. L'implantation actuelle des villages découle d'une sélection de lieux déjà occupés à la période Antique et de leurs évolutions. Les facteurs favorisant certains lieux de vie sont divers et complexes (climatique, démographique, économique...). Il peut s'agir d'un glissement d'une occupation antique vers une occupation postérieure (Saint-Hilaire-de-la-Côte) mais aussi d'une pérennisation d'un lieu (Penol).

⁶⁸ Gonin, 2017.

⁶⁹ Ménard, Moyne, 1984.

⁷⁰ CAG 38/4, p.88 et 328, n°16 et 479.

⁷¹ Gonin, 2011-2012-2013.

⁷² Moyroud, 2012, p.75 et 77.

⁷³ Gonin, 2014, p.19-20, 41-54.

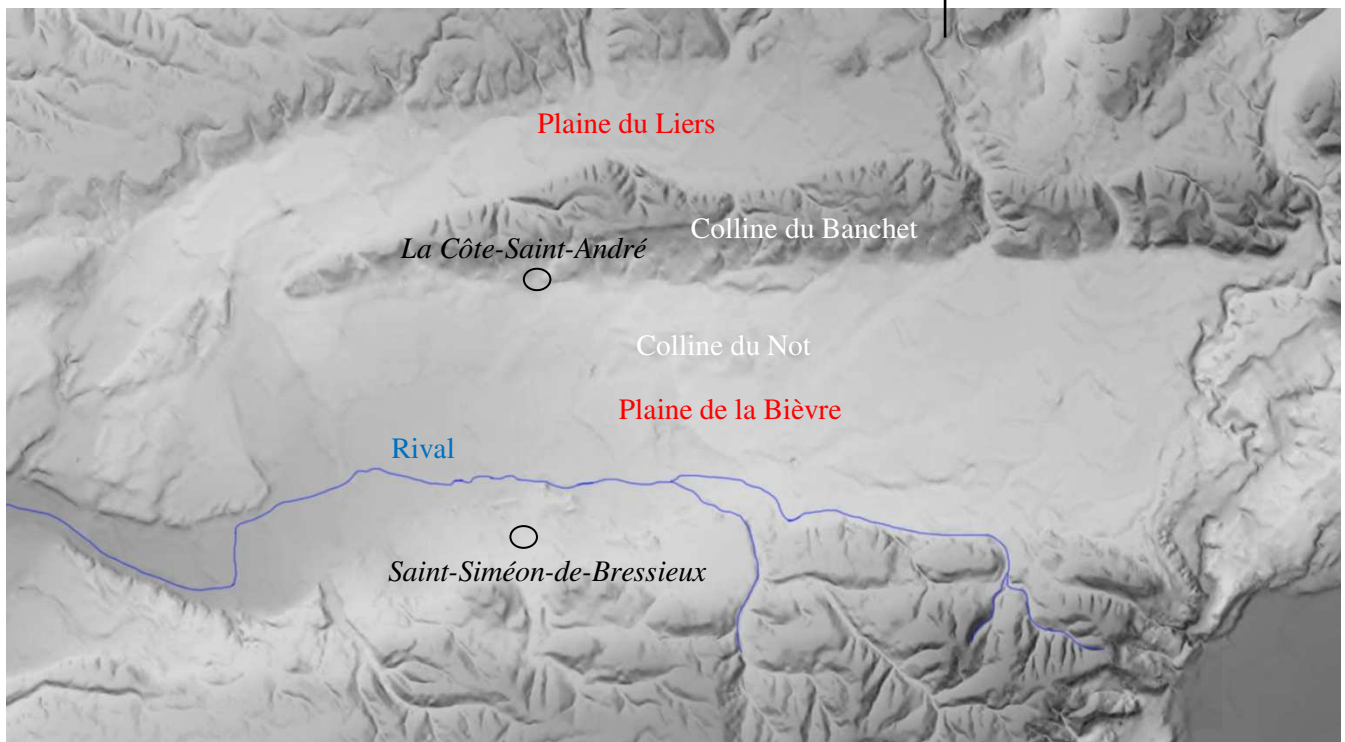
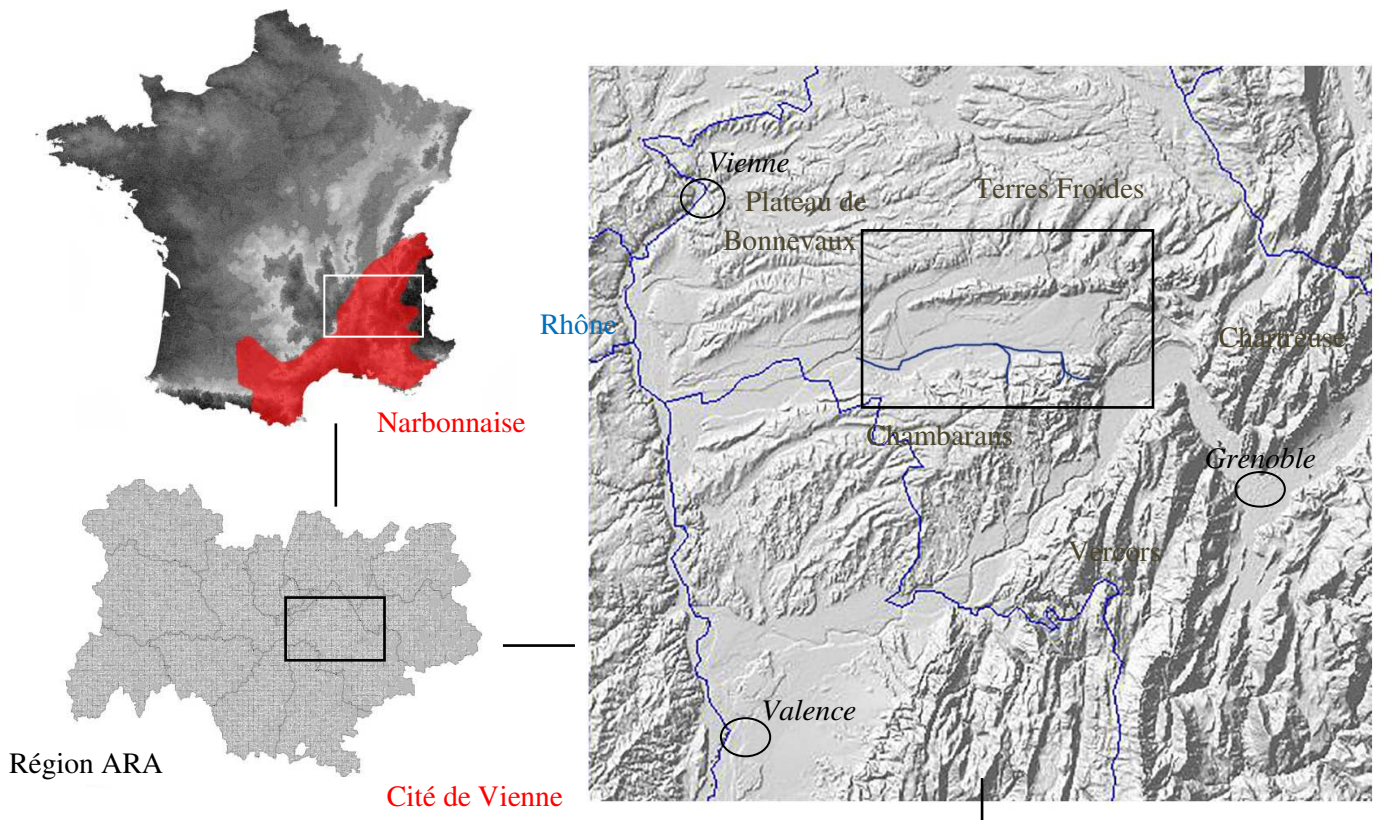
⁷⁴ Moyroud, 1985, p.20.

⁷⁵ Gonin 2007 ; Renseignements oraux

Les occupations sont nombreuses privilégiant les hauteurs, les terrasses, les pieds de collines et la proximité des cours d'eau. Elles s'étendent loin dans la plaine, laissant une partie centrale vierge sans doute boisée. Les conditions climatiques jouent un rôle certain. Le climat chaud de l'Antiquité favorise le développement des implantations humaines. Cela entraîne un recul notable de la forêt à cette période d'autant plus que la demande de bois est en rapport avec l'augmentation du nombre d'occupations. Tout cela suppose l'existence d'un réseau routier. En consultant les cadastres napoléoniens, on constate que les concentrations de *tegulae* se situent à proximité des routes ce qui indique que ce réseau était déjà bien en place. On peut également noter que les limites communales sont souvent le théâtre de découvertes archéologiques, comme si une occupation ancienne avait influencé le choix de ces délimitations lors de leur définition. Il en est de même pour la « voie romaine ». Les causes favorisant sa dominance sont inconnues. Les habitats les plus riches se trouvent au pied sud du *Banchet*, suivis par ceux situés à mi-hauteur de ladite colline, puis par ceux placés en bordure de terrasse. Cela laisse entrevoir une hiérarchie dans l'hypothèse d'une chronologie commune.

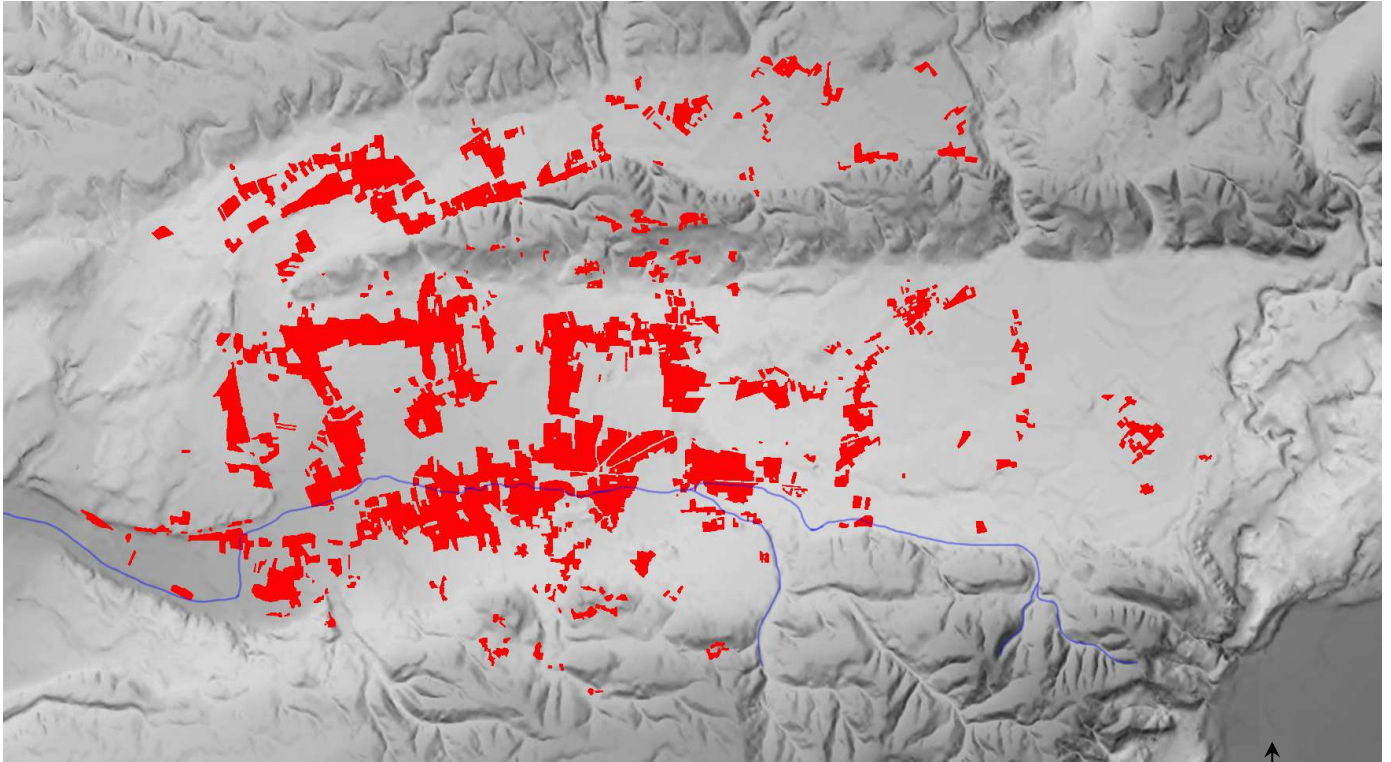
Denis Gonin

25/06/2025

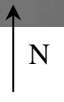


5 km

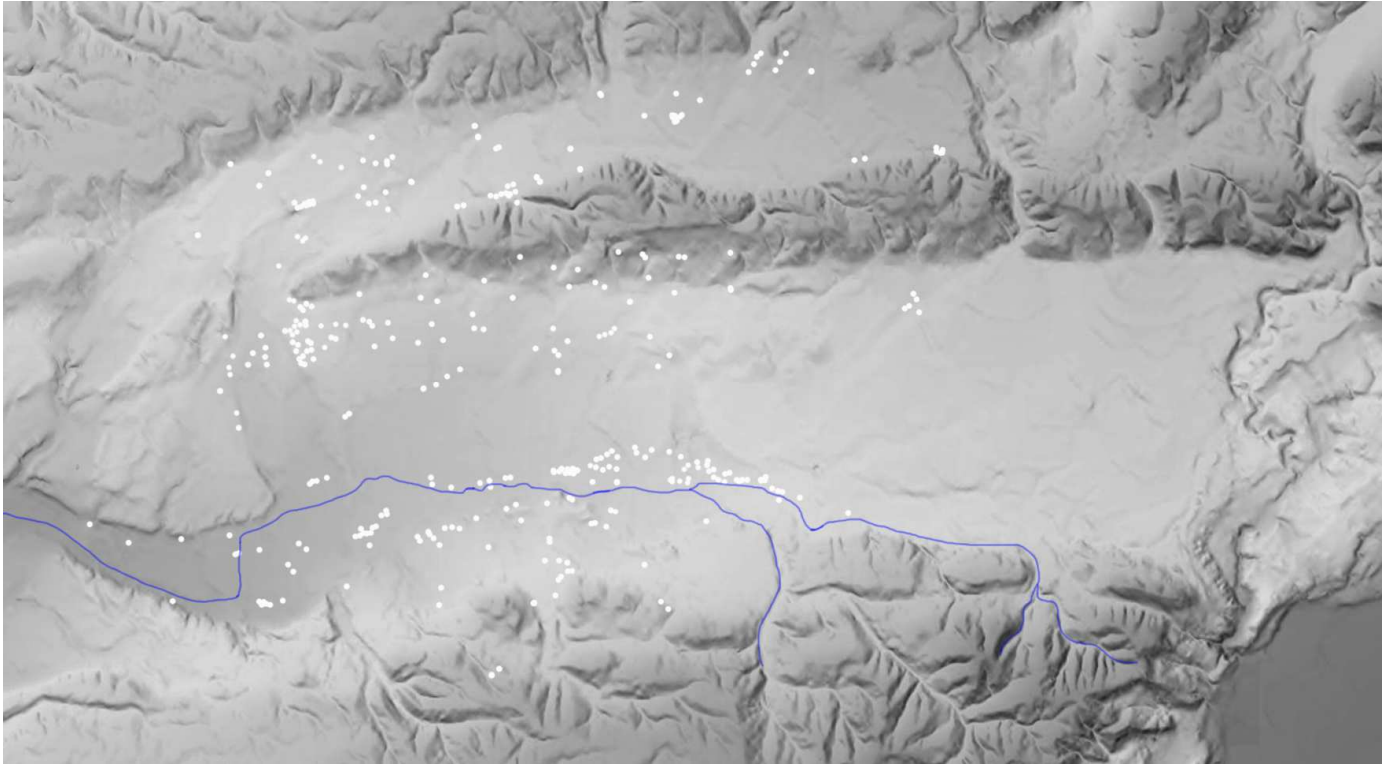
Présentation de la zone d'étude



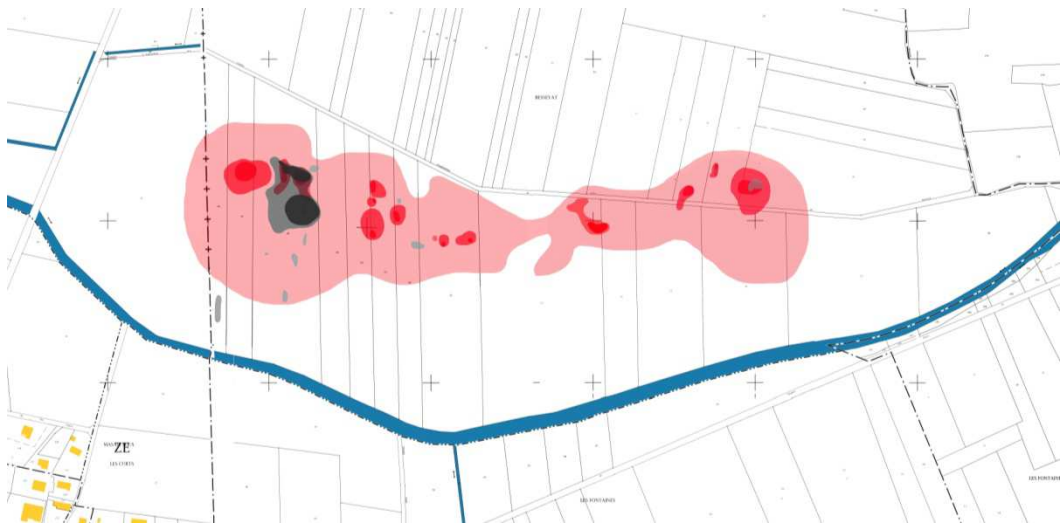
Parcelles prospectées



Parcelles prospectées, secteurs boisés, villages



Sites découverts



Relevé des concentrations groupées de TCA antiques, scories et galets sur Virville

Bibliographie

- Badin 1895** : BADIN (J.), 1895 - Note sur les antiquités romaines trouvées à Champier, dans *Bull. Soc. Dauph. Ethno. Anthropol.*, 2, 1895, p. 260-267.
- Bertrand, Jospin, Gonin, Moyne, Varennes 2017** : BERTRANDY (F.), JOSPIN (J.P.), GONIN (D.), MOYNE (J.P.), VARENNES (G.) - *Carte archéologique de la Gaule, 38/4 l'Isère*, Académie des inscriptions et belles-Lettres, Paris, 2017, 400p.
- Blanc de Blanville 1662** : BLANC DE BLANVILLE - *Mémoire pour M. Chorier, advocat au parlement (29.01.1662)*, ms. R.8111, B.M. Grenoble
- Bleu 2011** : BLEU (S.) - *Station d'épuration du Rival*, Rapport final d'opération, Inrap, Rhône-Alpes / Auvergne, 2011, 132p.
- Bompaire, Hollard 1997** : BOMPAIRE (M.), HOLLARD (D.) - *Le trésor de Brezins (Isère) et les premières émissions de Claude II à Rome et à Milan*. In : Trésors monétaires, t. XVI, Saint-Maurice-de-Gourdans et autres trésors de la région Rhône-Alpes, 166 p.-XXXI p. de pl., Paris : Bibliothèque nationale de France 1997, p. 35-68, planches.
- Brühl 1958** : BRÜHL (A.) - *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, 16, 2, 1958, p. 376-382.
- Bocquet 2015** : BOCQUET (S.) - *La Côte-Saint-André, Isère, Rhône-Alpes, ZAC du Rival, les Olagnières (Tr. 3) : Evolution d'un terroir en plaine de Bièvre du début du premier âge du Fer au début du XIe s.*, Rapport de fouille, Inrap Auvergne Rhône-Alpes, 2015, 4 vol., 406p., 406p., 444p., 378p.
- Bocquet 2019** : BOCQUET (S.) - *Les Olagnières, Gagnage*, Rapport de fouille urgente, Inrap Auvergne Rhône-Alpes, 2019, 158p.
- Chapotat 1962** : CHAPOTAT (G.) - *Le char processionnel de La Côte-Saint-André*, In : *Gallia*, tome XX fascicule I, 1962, pp. 33-78.
- Collardelle 1983** : COLARDELLE (M.), 1983 - *Sépultures et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle après J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord*, Grenoble, 1983.
- Conjard-Rhétoré 2013** : CONJARD-RHÉTORÉ (P.) - *Viriville, Extension ZAC Porte de Chambaran*, rapport de diagnostic, Inrap Auvergne Rhône-Alpes, 2013, 116p.
- Courboin-Grésillaud 2015** : COURBOIN-GRÉSILLAUD (E.) - *Brezins(38), «Le Grand Plan»*, Rapport final d'opération archéologique, Éveha - Études et valorisations archéologiques (Limoges, F), 3 vol., SRA Rhône-Alpes, 2015.
- Fournier 1974** : Fournier (D.) - *Etude hydrogéologique du versant sud de la plaine de Bièvre Bas Dauphiné. Bassins versant du Haut Rival (Isère)*. Hydrologie. Faculté des sciences de l'Université de Grenoble, 1974.
- Girard 1967** : GIRARD (R.) - *Rapport sur les fouilles archéologique de 1966 et 1967 à Penol, Isère* (manuscrit)
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaine de La Bièvre* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2008, SRA Lyon, 2008
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaine de La Bièvre* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2009, SRA Lyon, 2009
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaine de La Bièvre* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2010, SRA Lyon, 2010
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaine de La Bièvre* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2011, SRA Lyon, 2011
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaine de La Bièvre* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2012, SRA Lyon, 2012
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaine de La Bièvre* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2013, SRA Lyon, 2013
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaine de La Bièvre* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2014, SRA Lyon, 2014
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaine de La Bièvre* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2015, SRA Lyon, 2015
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaine de La Bièvre* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2016, SRA Lyon, 2016
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaine de La Bièvre* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2017, SRA Lyon, 2017
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaines de La Bièvre et du Liers* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2018, SRA Lyon, 2018
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaines de La Bièvre et du Liers* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2019, SRA Lyon, 2019
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaines de La Bièvre et du Liers* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2020, SRA Lyon, 2020
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaines de La Bièvre et du Liers* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2021, SRA Lyon, 2021
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaines de La Bièvre et du Liers* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2022, SRA Lyon, 2022
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaines de La Bièvre et du Liers* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2023, SRA Lyon, 2023
- Gonin** : GONIN (D.) - *Plaines de La Bièvre et du Liers* : Campagne de prospection-inventaire diachronique 2024, SRA Lyon, 2024
- Isnard 2013** : ISNARD (F.) - *Brezins et Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs : Le Grand Plan, Les Ardelières, Mas de la Noyeraie, Grand Vulpin, Petit Vulpin*, rapport de diagnostic, Inrap Auvergne Rhône-Alpes, 2013, 110p.
- Jospin 2010** : JOSPIN (J.-P.) - *Note sur la villa gallo-romaine de Penol (Isère), La Pierre et l'Écrit* 21, 2010, p. 7-14.
- Loriot, Remy 1988** : LORIoT (X.), REMY (B.) - *Brezins*. In : *Corpus des Trésors monétaires Antiques de la France*, Tome V, Rhône-Alpes vol. 2, Paris : Société française de numismatique, 1988, p.42.
- Martin, Putot 2008** : MARTIN (J.C.), PUTOT (E.) - *Elaboration de règle de gestion volumique en eau de la nappe de Bièvre-Valloire Phase 1 – Acquisition, mise en forme et analyse des données disponibles*. Rapport d'avancement. BRGM/RP-56117-FR. 117p, 62 ill., 19 tabl, 5 ann.
- Ménard, Moyne 1984** : MENARD (A.), MOYNE (J.P.) - *Viriville - Les Mitifiots. Rapport de sauvetage urgent -1984*, Société Alpine de Documentation et de Recherches en Archéologie Historique, Grenoble, 1984, 15p.

- Moyroud 1985** : MOYROUD (R.) - *Bressieux en Dauphiné*, Imprimerie Liberté de Bourgoin-Jallieu, Bourgoin-Jallieu, 1985, 74p.
- Moyroud 2012** : MOYROUD (R.) - *Acquisition des matières premières, transformation, diffusion : Artisanat du verre*. In : Bilan scientifique 2012-2, SRA, Lyon
- Pequignot 2012** : PEQUIGNOT (CL.) - *ZAC du Rival - Olagnières, tranche 2 La Côte-Saint-André (Isère), Région Rhône-Alpes*, Oxford Archéologie, 2 vol. et une notice complémentaire, 2012.
- Vallier 1865** : VALLIER (G.) – *Dissertation sur une colonne milliaire au nom de Constantin découverte récemment à St-Paul-d'Yzeaux*. Extrait du Bulletin de l'Académie Delphinale, 1865, 16p.
- Varenes 2010** : VARENNES (G.) - *Dynamiques et formes de peuplement antiques dans la plaine de la Valloire (Drôme/Isère) de la Protohistoire récente au haut Moyen Âge*. Aix-en-Provence, 2010, 788 p. (Thèse de doctorat inédite, Université de Provence/Aix-Marseille I).